

quo je viens de lire, il s'agit d'une propriété que je connais depuis longtemps, nous ne saurions trouver mieux... L'habitation est jolie, le petit parc bien ombragé et entouré d'eau par deux bras de la Marne... l'entrée donne sur la route de Gravelle à Saint-Maur... La maison est à vendre ou à louer, toute meublée.

—En moins d'une heure nous serons arrivés... As-tu de l'argent sur toi?...

—Oui, plus qu'il ne nous en faudra pour conclure, si la maison nous plaît.

Les deux hommes sortirent, prirent une voiture à la station de la Madeleine, et en vingt minutes arrivèrent à la gare, au moment où le train allait partir.

La maison qu'allaient visiter Pascal et Jacques devant servir de théâtre à des scènes très importantes de notre récit, il est nécessaire d'en donner une description aussi rapide que possible, mais cependant précise.

A droite et à gauche, deux bras de la Marne enserraient le petit parc.

L'habitation, de style Renaissance, ressemblait à un château en miniature et reflétait ses toits d'ardoise dans un lac également en miniature, à qui les pelouses soigneusement entretenues faisaient un cadre d'un vert d'émeraude.

C'était bien la maison que Pascal connaissait de longue date et qui, par sa situation même, se trouvait dans un isolement complet.

Dans la berge du bras de gauche un escalier rustique, solidement construit, permettait de descendre jusqu'à une embarcation amarrée à un poteau.

Jacques, aussi bien que Pascal, examinait avec soin la propriété, et se rendait compte des avantages qu'elle réunissait à leur point de vue particulier.

Ils échangèrent un coup d'œil, puis Pascal demanda au jardinier servant de guide :

—Vous connaissez les conditions de la location ?

—Oui, monsieur.

—Où doit-on s'adresser pour traiter ?

—Chez le notaire de Joinville, y demeurant, rue du Pont...

Vingt minutes après Jacques et Pascal entraient dans l'étude, et en ressortaient munis d'une quittance en règle de six mois, payés d'avance, pour la location d'une villa dénommée dans l'acte : *Le Petit-Castel*.

—Marthe sera là comme à cent lieues de Paris, dit Jacques, et parfaitement invisible pour les yeux indiscrets, jusqu'au jour où nous la produirons sous les feux des lustres dans les salons du célèbre docteur américain Thompson!..

—Oui, répliqua l'ex-secrétaire du comte de Thonnerieux, et si nos affaires marchent bien, je ne vois pas pourquoi nous n'achèterions point cette villa qui est charmante, et nous offrirait au besoin un asile, un refuge à peu près introuvable.

—Je suis de ton avis, reprit le médecin en riant, mais pour cela, comme tu viens de le dire, il faut que nos affaires marchent bien... Or, en ce moment, l'argent file avec une étonnante rapidité, mais il ne rentre pas ! il serait grandement temps de rendre visite au gisement d'or que tu connais...

—Je compte, dans quelques heures, y puiser à pleines mains...

—Cette nuit alors ?

—Oui, cette nuit.

III

Un moment de silence suivit ces paroles, puis Jacques demanda :

—Quand es-tu d'avis d'installer Marthe au *Petit-Castel* ?

—Je suis d'avis de l'installer ce soir même... répondit Pascal, tu te chargeras de l'amener avec Angèle. Moi je resterai à Paris, tu sais pourquoi.

En causant ainsi, les deux hommes arrivèrent à la gare.

On signalait le train.

Ils prirent vivement leurs billets, et vingt-cinq minutes plus tard ils mettaient pied à terre à la gare de Paris.

Vers deux heures et demie Pascal et Jacques rentraient dans l'appartement loué par eux à l'hôtel du *Parlement*.

Retournons à l'hôtel de Thonnerieux.

La chambre du comte Philippe, nous le savons déjà, avait été transformée en chapelle ardente où tous les domestiques de la maison venaient à tour de rôle prier auprès des religieuses.

A onze heures du soir, chacun se retira dans sa chambre. Jérôme lui-même, brisé de fatigue et de douleur, alla prendre un peu de repos.

Seules, Benoîte Mercier et Ursule Arnaud, les anciennes femmes de chambre de la comtesse et de sa fille, ne voulurent pas quitter le cercueil et décidèrent qu'elles se relayeraient d'heure en heure auprès du mort.

Ce fut Benoîte Mercier qui prit la veillée à onze heures.

Ursule demeura dans la chambre voisine en attendant que son tour arrivât.

Laissons à leur devoir pieux les servantes fidèles et rejoignons Pascal Saunier rue de Puébla, dans le logement que nous connaissons.

Après avoir débouclé deux malles, l'ex-secrétaire du comte de Thonnerieux en avait rangé le contenu sur le plancher.

Il s'assit devant son bureau et dénoua la ficelle rouge attachant le paquet que nous l'avons vu tirer de l'une de ses caisses.

C'était un diplôme de docteur délivré par l'Académie de médecine de New-York à James Thompson, sujet américain.

—Je n'avais pas oublié ce nom, dit à mi-voix Pascal, en lisant le brevet. James Thompson, né à Philadelphie, âgé de quarante ans... Quarante ans ! murmura-t-il en interrompant sa lecture, ça va vieillir un peu mon brave ami Jacques Lagarde ! Ah ! bah ! qu'importe après tout ? Ça lui donnera plus de poids... plus de sérieux... Du reste, il n'aura nul besoin de dire son âge...

Après un instant de réflexion il poursuivit, tout en repliant le parchemin :

—Certes, lorsque je ramassai ce diplôme, avec le portefeuille du pauvre diable que je trouvai, il y a cinq ans, au milieu d'un fourré du bois de Boulogne, une balle dans la tête et un revolver dans la main droite, je ne me doutais guère qu'il pourrait m'être utile un jour...

—L'identité du suicidé n'a pas été reconnue, je m'en souviens... Elle n'aurait pu l'être que par ce papier... L'enquête faite à son sujet n'a point abouti, et même les journaux ont profité de cet insuccès pour railler agréablement la police. Le docteur Thompson n'a donc pas à craindre qu'on vienne lui réclamer la peau dans laquelle il va se glisser.

Pascal serra le diplôme dans un des tiroirs de son bureau.

Il était onze heures.

—Encore un peu trop tôt, se dit le jeune homme, mais tout en flânant je gagnerai le boulevard où j'attendrai minuit. A minuit, je prendrai le chemin du gisement aux lingots d'or. Pour le quart d'heure, il faut de la prudence, et beaucoup. Je ne dois rien garder sur moi qui puisse dans un cas donné devenir pièce à conviction contre moi, par conséquent je laisse ici mon portefeuille, mon porte-monnaie, ma montre et cette bague... Quant à mes boutons de manchettes, ils sont en nacre, sans initiales, et ne pourraient servir d'indice si je venais à les perdre là-bas... chose d'ailleurs bien invraisemblable... Mon mouchoir de poche n'est point marqué... Je vais échanger mon chapeau contre une casquette achetée jadis en province chez un chapelier qui ne me connaissait point et ne m'a jamais revu...

—Maintenant il faut tout prévoir... on ne sait pas ce qui peut arriver... Je veux rester libre... Tant pis pour quiconque me surprenant aurait la maladresse de me mettre la main au collet ! Dans ma poche un couteau solide... le revolver fait trop de bruit...

Tout en monologuant ainsi, Pascal avait déposé sur son bureau les différents objets qu'il venait de nommer successivement.